Lettre de Jean Arabia à Jean Paulhan, 1956-11-27

Auteur: Arabia, Jean (1898-1975)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arabia, Jean (1898-1975), Lettre de Jean Arabia à Jean Paulhan, 1956-11-27, 1956-11-27.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site HyperPaulhan

Consulté le 15/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12988

Information sur la lettre

Date 1956-11-27 Date sur la lettre 27 novembre 1956 Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968) Langue Français

Description & Analyse

SourcesIMEC, fonds PLH, boîte 91, dossier 096843 - 27 novembre 1956

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche: Société des Lecteurs de Jean Paulhan; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle) Notice créée par <u>Équipe HyperPaulhan</u> Notice créée le 09/04/2021 Dernière

Cher ami,

Votre lettre à un jeune Partisan ma paru mouvilleuse, pleine d'enseignements, très objective; et quant aux Partis, d'une Verile Vérile, qu'il sera pendant très longtomps encore, très difficile de faire admettre aux partisans en général - c'est de cette minorile que sortent les ganvernant, et les matheurs des Penples-

et aux imbéciles généralises et adipensement coaqués

sons le titre aguichent de MASSES.

Je voulais vous complimenter de cette Lettre, mais

J'espère que là bas vous avez en un pen plus de solail

qu'à Paris, et un séjour agréable.

Je regrette ne pouvoir venir demain.

Je vous joins la correspondance que j'ai eue arec

Coarase, ces demiers tempos.

Bien sur (par encire de manuscrit en retour) Ce qui m'ennuie, c'est d'être oblige d'en préparer un autre que je destine à M'de Obaldia.

Pour Coarase, je crois que nous avons à inscrire qu'il s'agit (parmi d'autres geures d'escres) d'un scatshandrier au quin salopaillant.

Ce Mousieur a beau se croire três fort,

i) a vu et vena que nous ne sommes fras des enjouts de cheur. Nos bonnes penses et affections. Vôtre.